

ÉCHO # 42

FRÈRE FAVIER, L'ENLUMINEUR PHOTOGRAPHIQUE

Noir. Philippe Favier,

Maison Européenne de la Photographie,
5 Rue de Fourcy 75004 Paris
01 44 78 75 00
Jusqu'au 16 juin 2013

PHILIPPE FAVIER, PRINCE DES SÉRIES et des classements, échappe justement à tous les classements. Un temps, on l'a rangé confortablement au rayon « peinture miniaturiste ». On entend régulièrement à son propos : « – *Tiens, on ne le voit plus, qu'est-ce qu'il devient ?* » Force est de constater que celui qui s'inquiète de Philippe Favier non sans une certaine condescendance ou une aimable médisance, ne passe le périphérique parisien que pour aller pisser. En réponse à ces régionalistes fâcheux : après quelques rétrospectives plutôt ambitieuses et réussies (musée d'Art contemporain de Lyon en 2004, musée Granet d'Aix-en-Provence et musée de Chambéry en 2012), des expositions régulières mais invisibles depuis le centre de Paris, Favier se porte plutôt pas mal, il se vautre dans une qualité de vie qui peut effectivement provoquer de l'envie et sa cohorte d'aigreur à ceux qui regardent avec un air mauvais dans le salon du voisin, derrière le rideau douteux du dernier étage de leur appartement exigu.

Philippe Favier, donc, se rappelle à votre bon souvenir (ou moins bon, d'ailleurs) en exhibant ses travaux sur photographies à La Maison Européenne de la Photographie, en-deça du périph. Travaux SUR photogra-

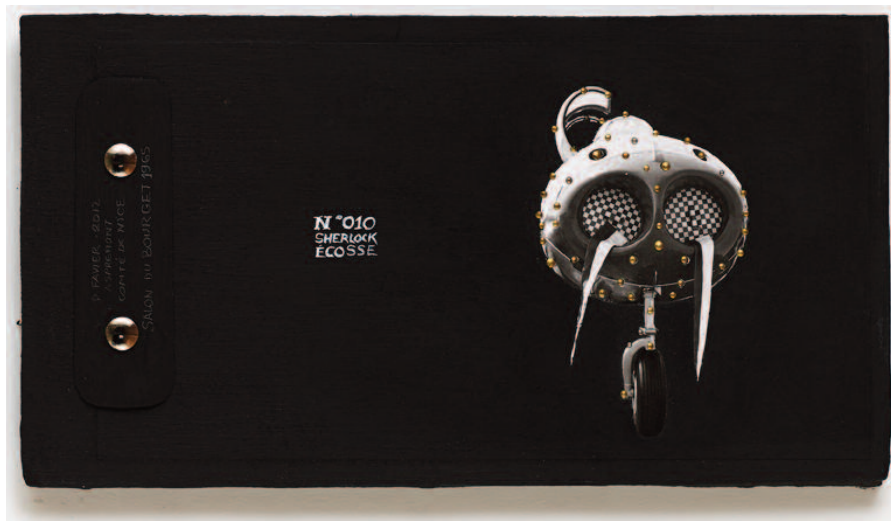


Fig. 3 – Philippe Favier, *Le Bourget 67*, 2013, noir poudré et gouache sur photo marouflée.

phies car, Favier ne s'est jamais revendiqué photographe. C'est à partir d'un matériau photographique récupéré ça et là qu'il a réalisé des œuvres qui, malgré tout, peuvent s'insérer dans la case « photographie ». C'est emmerdant avec Favier parce qu'il occupe plusieurs cases (gravures, peintures, miniatures, collages, verreries, sculptures, caviardages, grattages, installations, etc.). Ce qui aboutit au fait que l'esprit étroit de nombre de professionnels de l'art contemporain – vous savez, ceux qui disent aux artistes ce qu'ils doivent faire – ne savent plus où cocher et où le ranger une bonne fois pour toute. Les amateurs d'art, eux, ils s'en foutent. Ce qui explique certainement l'existence rela-

tivement paisible de ce militant de la liberté de créer en rond.

En réalité, Favier fait partie de cette confrérie des artistes-brocanteurs, avec Duchamp, Arman, Spoerri, Joseph Cornell, etc., qui récupèrent des objets dans les brocantes, les vide-greniers, les salles des ventes, pour leur donner une seconde vie, pour les ennoblir en les transformant en œuvres d'art. Par assemblage, transmutation, fusion, accumulation ou tout simplement *readymadisation*. Pour ce qui nous occupe ici, Favier a caviardé au noir des tirages photos acquis aux Puces puis il est réintervenue avec du blanc au moyen d'écritures farfelues et automatiques laissant croire à un classement scrupuleux hérité de celui du Catalogue des Armes & Cycles de Saint-Étienne. Il n'en est rien. Ce type est un escroc de la nomenclature. C'est rien que du n'importe quoi. Il vous enfume en vous laissant penser que vous êtes intelligent. Favier a créé des enluminures photographiques. Elles en ont le format et les attributs. On n'en saisit pas toujours le sens mais on est irrésistiblement séduit par leurs qualités plastiques, leur composition, leur mise en espace et en page. Certaines sont rehaussées de mini clous dorés à tête rondes de moines (Voir l'extraordinaire série *Le Bourget 67*).

Puisqu'il est question ici de la suite *Le Bourget 67*, décrivons-là sans tarder.

Favier a chiné un important lot de tirages photographiques de petit format qui repré-



Fig. 1 – Philippe Favier, *Le Bourget 67*, 2013, noir poudré et gouache sur photo marouflée.

sentaient toute sorte d'engins volants plus ou moins identifiés (nettement moins maintenant...) exposés au Bourget en 1967 – année Exocet, comme tout le monde le sait. Favier a tant et si bien masqué certaines parties de ces objets qu'il en a fait des monstres modernes, ce qu'ils étaient déjà, mais dorénavant, ridicules. L'un tire la langue, l'autre est étriqué comme un escargot raboté, sans parler de celui qui vous regarde comme un professionnel de l'art contemporain ayant trouvé un tableau de Frans Floris. Chacune de ces drôles de machines pour fous volants est délicatement sertie de clous dorés à tête rondes, donc, comme des petits bijoux élizabéthains (on retrouve ce goût de l'*Homo Favierus* pour le maniérisme anglais du siècle de Nicholas Hilliard.) Deux rivets appliquent chaque tirage sur un support en bois de un centimètre d'épaisseur environ, et maintiennent une délicate feuille de papier cristal qui vient protéger le tirage. Un titre est donné à chaque pièce, totalement fantaisiste, évidemment. Ce qui domine dans cette série photographique, c'est l'humour et le décalage. C'est d'ailleurs le fond de commerce de Favier bien plus agréable que, par exemple, l'utilisation du vert à toutes les sauces – et souvent aigres, voire passée de date limite.

Mots de tête (2009), cette machine à écrire qui rappelle bien sûr la *Underwood* de Duchamp, sur chaque touche de laquelle est collée le portrait d'un enfant, certainement tiré d'une photo de classe, illustre parfaitement l'univers à la fois poétique, humoristique et plein de malice conceptuelle de Favier. Ce n'est pas un hasard si sa première galerie fut aussi celle de Markus Raëtz, lequel fut également magistralement exposé à la Maison Européenne de la Photographie. On peut éprouver la même jubilation devant certaines pièces de l'un et de l'autre.

Le 16 juin de cette année, les œuvres de Favier vont malheureusement repasser de l'autre côté du périphérique et je crains, par excès de pessimisme, que rien ne change quant à la perception de son œuvre par ce milieu culturel adepte de la centralisation et du classement rigoureux des espèces.

« Et les gens qui croient avoir trouvé l'unique vérité perdent, dans une certaine mesure, le rapport avec la réalité. Ils deviennent des dangers potentiels pour la communauté. »

Alfred Brendel, pianiste

P. S. 1 : Depuis l'exposition Robert Combas au même endroit, jamais l'espace du sous-sol de la MEP n'avait été aussi bien habité par un artiste. La scénographie très théâtrale est exceptionnellement réussie.



Fig. 2 – Philippe Favier, *Les Mots de tête*, 2009, photos découpées et collées sur les touches d'une machine à écrire de type *Ségolène*.

P. S. 2 : Remercions ici Monsieur Daniel Abadie qui organisa en 1996 la première grosse exposition parisienne de Favier lorsqu'il était taulier du Jeu de Paume. Il se trouve aussi être un fidèle soutien de Favier et c'est surtout pour cet adjectif qu'il est mentionné ici. Trop de planches pourries, adulatrices d'un temps généralement faste, nuisent aux artistes.

P. S. 3 : Dans le précédent numéro consacré au salon du dessin *Drawing Now*, le rédacteur, galvanisé par cette stupide tradition aquatique du 1^{er} avril, a trouvé très malin d'inventer Robert Victorovitch un artiste russe qui aurait travaillé exclusivement le blanc sous tous ses aspects... Dieu merci, quelques lecteurs attentifs (liste disponible sur un confetti) ont signalé l'imposture. Inutile de préciser qu'il brique désormais ma Bentley *New Flying Spur* au troisième sous-sol de notre siège social de la rue du Faubourg-Saint-Honoré. Après quelques coups de pieds dans le ventre et d'habiles moulins dans le nez, il a avoué avoir emprunté les informations dans le roman *Sonietchka* de Lioudmila Oulitskaïa.

PhD



Fig. 4 – Philippe Favier, *Château Lasasulfite*, 2013, noir poudré et gouache sur bouteilles. Cette série de bouteilles à peine dévoilée dans l'exposition de la MEP (un seul exemplaire!) est très astucieuse et drôle. Dans ce caviardage sombre, seul le château est épargné puis l'artiste est revenu paysager la demeure avec du blanc.